VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C’est un stage exceptionnel entièrement dédié à l’esthétique et à la technique vocale belcantiste, c’est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l’Académie permet aux jeunes chanteurs d’accéder à une formation ciblée en privilégiant l’étude de ce répertoire si formateur.



Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : « le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style – reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016 © studio CLASSIQUENEWS.TV – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées – **Inscriptions et informations** :

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

_____

REPORTAGE de l’Atelier lyrique réalisé à VENDÔME en août 2016 :

https://vimeo.com/215411966

VOIR le même reportage sur YOUTUBE : OPERA, Belcanto. Stage belcantiste / Vincenzo Bellini belcanto Académie, été 2017. Immersion, fonctionnement, enjeux, objectifs…



CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017. Le prochain Atelier lyrique d’été de la Vincenzo Bellini belcanto académie, émanation du Concours international de belcanto du même nom, aura lieu du 1er au 9 août 2017. L’Académie lyrique se déroule à 40 mn de Paris (en TGV direct depuis la gare Montparnasse), à VENDÔME où le Concours Bellini est en résidence sur le Campus de Monceau Assurances mécénat, dans la Région des Châteaux de la Loire.

A Vendôme, une formation au bel Canto unique au monde 1er – 9 août 2017

Depuis 3 ans, après GSTAAD cette année en janvier 2017, l'Académie lyrique du Concours Bellini offre une formation unique au monde spécilaisée dans l'art du bel canto romantique, c'est à dire, pour la période pré verdienne, concernant le style vocal de Rossini, Bellini, Donizetti.

C'est pour les jeunes chanteurs académiciens l'occasion de bénéficier de conseils de deux très grands artistes internationaux : le chef (et président cofondateur du Concours Bellini), **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez** : technique, interprétation, connaissance du répertoire sont abordés par les élèves sous la tutelle de leur maître de chant, en immersion complète et dans un cadre propice au repos et à la réflexion. Coaching pour le concert de clôture, à la fin du stage. Hébergement et demi-pension sont inclus dans le stage.
Thème de cet Atelier : » **Le belcanto de Bellini à Verdi …** »

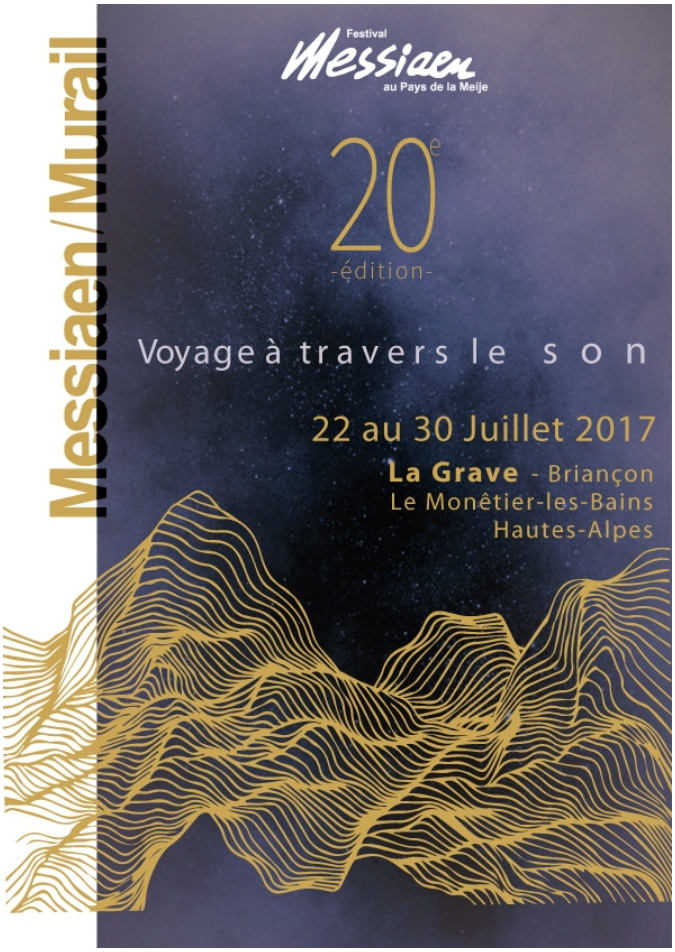
Attention : les places sont limitées et traitées par ordre d'arrivée.

Inscriptions et informations : **musicarte-org@live.fr**

Plus d’informations sur le site du Concours Bellini / l’Académie :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie


Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
Présente :
Vincenzo Bellini Belcanto Académie
Atelier lyrique technique et interprétation
Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs de Chant
du 1er au 9 août 2017
Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct par train)
Hébergement et demi-pension sur place
Concert de clôture en fin de Stage
Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juin
(Attention places limitées - Inscription par odre d'arrivée)
Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63
Maitres de Stage
Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre
Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano
Monceau Assurances
MusicArte

Briançonnais. FESTIVAL MESSIAEN au pays de la Meije 2017 (les 20 ans)



FESTIVAL MESSIAEN au pays de la Meije : 22-30 juillet 2017 (Hautes-Alpes). Le 20è festival Messiaen au Pays de la Meije offre un somptueux « voyage à travers le son », Olivier Messiaen qui avait élu résidence sur le territoire, ayant depuis toujours cultiver un regard critique sur le son. Grâce au directeur artistique, **Gaëtan Puaud**, fier gardien des lieux et de l'événement depuis les débuts du Festival dans le Briançonnais, les spectateurs au Pays de la Meije, de La Grave à Briançon, ont toujours pu mesurer l'esprit défricheur et le perfectionnisme sonore du compositeur : c'est aussi l'occasion, chaque été de considérer l'autre composante majeure de son écriture : sa spiritualité. Non pas l'expression d'une bondieuserie réductrice, mais l'affirmation d'un idéal transcendant qui porte toujours plus haut chacune de ses partitions. En juillet 2017, les auditeurs pourront écouter « Des Canyons aux étoiles », le « Quatuor pour la fin du Temps », « Harawi », les « Visions de l'Amen », « Saint François d'Assise » (version Loriod pour chant et piano), les « Cinq Rechants »… Soit un cocktail de joyaux incontournables d'autant plus opportuns en 2017 qu'il s'agit aussi de commémorer les 25 ans

de la disparition d'Olivier Messiaen, en 1992.

Cette édition anniversaire ne déroge pas à la règle et affirme très fort l'esprit d'innovation qui l'anime (8 créations en 2017), dans le respect du travail musical défendu par Messiaen. Songez que par exemple, la partitions de « Des Canyon aux étoiles » fait appel à une machine à vent : le chant des éléments naturels ayant de puis toujours inspiré le compositeur. Or rien de comparable au paysage naturel qui s'offre au festivalier : La Grave, située à 1500 m d'altitude, présente un paysage environnant d'une beauté sauvage et puissante à couper le souffle, avec au versant nord, des massifs montagneux enneigés d'où paraissent comme suspendus des glaciers majestueux…

« **MURAIL, l'explorateur des sons** »….Cette année, Tristan Murail est à l'honneur ; lui aussi prolonge le travail de Messiaen sur le son. Au sein de l'Ircam, il a pu s'engager toujours plus loin, au sein de l'école spectrale, ciselant davantage la qualité du timbre. Depuis 20 ans, le festival défend avec grande cohérence l'esprit de création et d'audace, l'originalité créative que le Messiaen pédagogue a su transmettre à chacun de ses élèves. Au coeur des activités vers les publics, s'affirment l'enseignement et la pédagogie car Gaëtan Puaud entend élargir et renouveler toujours les publics du Festival : quoi de plus efficace et concret que d'organiser des rencontres et des conférences avec les scolaires du Briançonnais sur tout le territoire pour partager et transmettre la passion des mondes sonores de Messiaen et de ses disciples ? C'est chose faite depuis déjà 6 années, chaque mois de juin avant le déroulement du Festival. En 2017, il s'agit depuis le Conservatoire de Briançon, de sensibiliser les jeunes auditeurs à **la musique de Tristan Murail**. La programmation 2017 souligne la modernité de son enseignement comme la profonde diversité de son invention comme compositeur. Sur place le festivalier fait l'expérience de concerts accueillis dans plusieurs lieux, principalement les

églises du territoire (quoique que La Grave demeure le centre de gravité du cycle musical), tout en découvrant les sites naturels qui marquent profondément le déroulement de l'événement. D'ailleurs, Gaëtan Puaud tient particulièrement à l'équilibre concerts, conférences, randonnées (comme celle organisée le 24 juillet à 8h45). Rien de mieux pour la satisfaction des sens qu'un programme complet associant explications, exercice physique et délectation musicale. Voilà qui fait depuis 20 ans, la valeur et l'attrait d'un festival estival parmi les plus intéressants de l'Hexagone.



TOUTES LES INFOS sur le Festival Messiaen au Pays de la Meije 2017

(**20ème édition en juillet 2017**), **du 22 au 33 juillet 2017**

http://www.festival-messiaen.com/programme-presentation-fr.html

_____

Festival Messiaen au Pays de la Meije
Du 22 au 30 juillet 2017
Nos 5 temps forts

1- Samedi 22 juillet 2017
Eglise de La Grave, 21h
Murail : L'Esprit des dunes
Hervé : A l'air libre (création mondiale)
Hervé a été l'lèvre de Grisey, lui-lême élève de Messiaen. La transmission est donc concrète.
Ensemble orchestral contemporain
Daniel Kawka, direction
+ D'INFOS : http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/117-.html

2- Dimanche 23 juillet 2017
Collégiale de Briançon, 21h
Messiaen : Des canyons aux étoiles
Orchestre POITOU-CHARENTES
Jean-Frédéric Neuburger, piano
Jean-François Heisser, direction
+ D'INFOS :

http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/118-.html

3- Mercredi 26 juillet 2017
Salle du Dôme, Le Monêtier les bains, 21h
Boulez : Sur incises (pour 3 pianos, 3 harpes, 3 percussions)
Murail : Travel Notes
Bartok : Sonates pour deux pianos et percussions
Ensemble du CNSMDP Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Bruno Mantonvani, direction

+ D'INFOS : http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/123-.html

4- Jeudi 27 juillet 2017
Eglise de La Grave
Folle Nuit magique de l'électronique, dès 18h
Oeuvres de Jolivet, Murail (oeuvres pour ondes Martenot : Mach 2,5, Tigres de Verre, La conquête de l'Antarctique, Territoire de l'Oubli), Citron, Tisné, Figols-Cuevas (Tox, création mondiale, commande du Festival). Après la « pause collation » : Bedrossian (création mondiale pour deux violons), Murail (Winter Fragments), Grisey, Haapamäki, Boulez (Dialogue de l'Ombre double). Ondes Martenot : Nathalie Forget.
+ D'INFOS : http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/133-.html

5- samedi 29 juillet 2017
Eglise de La Grave, 21h
Messiaen : Quatuor pour la fin du temps
Fagerlund, Debussy, Murail (Cloches d'adieu, et un sourire…)
Paavali Jumppanen (piano), Corey Cerovsek (violon), Christoffer Sundqvist (clarinette), Jan-Erik Gustafsson (violoncelle)
+ D'INFOS: http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/130-.html

---



BONUS : dimanche 30 juillet 2017, 21h (Eglise de La Grave). Le festivalier curieux d'en vivre plus, ne manquera pas non plus la version pour piano et chant d'Yvonne Loriod-Messiaen, de l'opéra **Une lecture de Saint-François d'Assise (extraits)**
Avec Didier Henry (Saint François), Marc Mauillon (Le Lépreux), Laura Holm (L'Ange), Kaelig Boché, Jean-Christophe Lanièce, Anne Le

Bozec et Flore Merlin (pianos), et Nathalie Forget (ondes Martenot).
http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/132-.html

---

BERLIOZ, La Damnation de Faust à ANGERS et à NANTES



ANGERS NANTES OPERA : La Damnation de Faust de Berlioz, les 15 et 23 septembre 2017. Après Lohengrin de Wagner, sommet du romantisme germanique, également présenté en version de concert (**LOHENGRIN avec Daniel Kirch, Catherine Hunold, septembre 2016, LIRE notre compte rendu complet**), **ANGERS NANTES OPERA** propose le chef d'oeuvre lyrique et symphonique le plus audacieux et expérimental de Berlioz, « notre Wagner français »… Orchestration virtuose, écriture chorale et vocale d'une rare puissance dramatique, La Damnation de Faust est selon l'esprit aventureux et novateur de Berlioz, une « légende dramatique ». La caractérisation des personnages d'après Goethe (le docteur Faust et son mentor initiateur, Mephistophele, Marguerite qui malgré ses turpitudes criminelles sera cependant sauvée et accueillie au ciel –

l’opéra s’achève d’ailleurs sur son apothéose-, les atmosphères, l’enchaînement des séquences entre fantastique et réalisme… composent l’un des opéras les plus forts du XIXè, véritable manifeste du romantisme français (créé à l’Opéra-Comique de Paris, le 6 décembre 1846). Gageons que comme ce fut le cas de Lohengrin, la saison passée, cette Damnation de Faust, portée par le génie de Berlioz et servie par une distribution prometteuse (avec dans les deux cas l’excellente Catherine Hunold, dans Lohengrin, Ortrud hallucinée et mordante ; chez Berlioz, Marguerite…), sera l’un des temps forts de la prochaine saison 2017 – 2018 d’Angers Nantes Opéra…

_____

La Damnation de Faust de Hector
Légende dramatique en 4 parties
Présentée par ANGERS NANTES OPERA
ANGERS, Centre de congrès, vendredi 15 septembre 2017, 20h30
NANTES, La Cité, samedi 23 septembre 2017, 20h30

Avec Michael Spyres (Faust), Laurent Alvaro (Méphistophélès), Catherine Hunold (Marguerite)… Choeur d’Angers Nantes Opéra (Xavier RIbes, direction) / Choeur de l’Opéra de Dijon (Anass Ismat, direction) / Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

RESERVEZ VOTRE PLACE dès à présent
sur le site d’ANGERS NANTES OPERA
http://billetterie.angers-nantes-opera.com/reservations-spectacle-opera-css5-angersnantesopera-pg1-rg11737.htm



LIRE aussi notre [compte rendu critique de la Damnation de Faust de Berlioz avec Michael Spyres, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, fin août 2017]

Festival de Paris, 1ère édition

FESTIVAL DE PARIS, du 9 au 29 juin 2017. 5 concerts, 5 lieux emblématiques du Paris festif et patrimonial. Haut de gamme, patrimonial et populaire, telle est la prometteuse équation qui porte le nouveau Festival de Paris qui pour sa première édition 2017, programme 5 concerts dans 5 lieux symboliques. AInsi Paris fait son festival, – créé et dirigé par Michèle Reiser dont l'intention est de redonner un grand événement de musique classique à la Capitale, et tout autant rendre accessible la musique classique au plus grand nombre, du 9 au 29 juin 2017. La Tour Eiffel, Mairie du IVè, Musée de la Vie Romantique, Petit Palais, Eglise Saint-Eustache deviennent, l'espace d'une soirée, de superbes lieux de concerts éphémères où l'exceptionnel s'offre au grand public.



Invités en juin 2017: Patricia PETIBON, David FRAY, la formidable jeune soprano Regula MÜHLEMANN (dont le dernier disque dédié à Mozart a décroché le CLIC de CLASSIQUENEWS), Les Cris de Paris et Tim MEAD.

Du 9 au 29 juin 2017 : Le FESTIVAL DE PARIS
PARIS fait son festival en 5 dates et 5 concerts

Programmation

1- TOUR EIFFEL – Salle Gustave Eiffel
Vendredi 9 juin 2017, 20h30
(Concert d'ouverture)
Patricia PETIBON, soprano

Susan MANOFF, piano

Mélodies et chansons de FAURE, SATIE,
POULENC, ROSENTHAL…

2- MAIRIE DU 4è ARRONDISSEMENT
(salle des Fêtes)
Vendredi 16 juin 2017, 20h30
David FRAY, piano

CHOPIN, Nocturne op. 9 n°2,
Nocturne op. 48 n°1, Mazurka op. 63 n°3,
Nocturne op. 48 n°2, Valse op. 69 n°1,
Polonaise-fantaisie opus 61
SCHUMANN, Novelette n°8
BRAHMS, Fantaisies opus 116

3- MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE : Mardi 20 juin 2017, 20h30
Regula MÜHLEMANN, soprano
Ullrich KOELLA, piano
RAVEL, Mélodies grecques
DEBUSSY, 4 Chansons de la jeunesse
STRAUSS et SCHUBERT, Lieder et Mélodies

L'ombre de Chopin plane sur le Musée de la Vie romantique. Hôtel particulier, planté au coeur de la nouvelle Athènes, dans le IXè arrondissement, c'était la maison d'un peintre hollandais, Ary Scheffer, qui y vécut de 1830 à 1858. Il y recevait beaucoup d'artistes, en particulier son amie George Sand, qui fut aussi la compagne de Frédéric Chopin pendant neuf ans. Aujourd'hui c'est une jeune soprano suisse-allemande, Regula Mühlmann, « dont le timbre est si cristallin

qu'on pourrait y verser de la glace et le boire » (The Guardian) qui va l'enchanter pour un soir, avec un répertoire dédié aux lieder et aux mélodies françaises, Strauss, Schubert, Ravel et Debussy. La soprano **Regula Mühlemann** a récemment décroché le CLIC de CLASSIQUENEWS pour son dernier album édité par Sony classical, dédié à l'opéra de Mozart (**MOZART : ARIAS / REGULA MÜHLEMANN – 1 cd SONY classical, novembre 2016 : LIRE notre compte rendu critique complet du cd Mozart par Regula Mühlemann**)



4- PETIT PALAIS – Galerie sud : Jeudi 22 juin 2017, 20h30

Les Cris de Paris

Geoffroy JOURDAIN, direction

GABRIELI, Exaudi me Domine à 16

MONTERVEDI, Crucifixus à 4 ; Madrigaux spirituels de la Selva Morale e Spirituale ; Adoramus Te Christe à 6 ; Madrigaux des 4è et 6è livres

LEGRENZI, Dialogo delle due Mariae

CAVALLI, Salve Regina

LOTTI, Crucifixus à 6, à 8, à 10; Ad Dominum cum tribularer à 4; Madrigaux extraits du 1er livre

CALDARA, Crucifixus à 16 ;Madrigaux et motets

Le Petit Palais fut lui aussi construit pour une Exposition Universelle, mais celle de 1900. La construction a été organisée autour d'un jardin circulaire, un péristyle, par l'architecte Charles Girault. C'est aujourd'hui le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. La Galerie Sud, que nous investissons pour ce quatrième concert, est très lumineuse. C'est donc à la lumière d'un jour finissant que Les Cris de Paris vont attaquer les premiers motets et madrigaux. Ce Choeur de Chambre imaginé et dirigé

par Geoffroy Jourdain excelle dans le répertoire baroque. Au programme Gabrieli, Monteverdi, Legrenzi, Cavalli, Lotti, Caldara. Le concert fait écho à l'exposition Le Baroque des Lumières, présente du 21 mars au 16 juillet.

5- EGLISE SAINT-EUSTACHE
Jeudi 29 juin 2017, 20h30
Concert de clôture
Tim MEAD, contre-ténor
Les Accents / Thibault NOALLY
VIVALDI, Nisi Dominus, Stabat Mater
Pour le concert de clôture, l'église Saint-Eustache, au coeur de Paris, bâtit au XIIIe siècle, dans le quartier populaire et très ancien des Halles. Au programme, de la musique baroque avec deux grands chefs- d'oeuvre du repertoire, le Nisi Dominus et le Stabat Mater de Vivaldi, interprétés par le contreténor anglais Tim Mead, jeune espoir du King's College, un des meilleurs de sa génération. Il est accompagné par le groupe instrumental baroque Les Accents, dirigé par Thibault Noally.

_____

Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du Festival de Paris, du 9 au 29 juin 2017**

Nouvelle Alcione à l’Opéra Comique

PARIS, Opéra Comique. MARAIS : ALCIONE. 26 avril – 6 mai 2017. Retour dans ses murs de la saison lyrique de l’Opéra Comique avec la nouvelle production d’**Alcione de Marin Marais, à partir du 26 avril 2017**. Soit 6 dates événements qui marquent le grand retour de **Jordi Savall** sur la scène lyrique à Paris et dans un ouvrage qu’il a toujours ardemment défendu, souhaitant depuis de longues années la diriger en France.

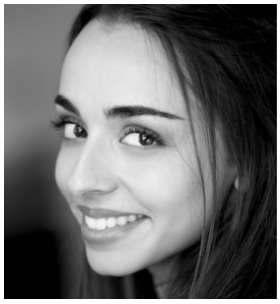
Tragédie lyrique en cinq actes sur le livret d’Antoine Houdar de La Motte, Alcione de Marin Marais est créée à l’Académie royale de musique en 1706. C’est l’une des tentatives les plus inspirées pour renouveler un genre formaté mais sublimé par l’exclusif Lully, qui après sa mort permet à d’autres de prendre la relève. Ainsi la fin du règne de Louis XIV, permet l’émergence de nouvelles sensibilités dont celle de Marais.



Propre au théâtre de Racine, poète de la Cour de Versailles, l'opéra met aussi en scène les passions (jalousie et convoitise) qui dévorent les héros trop faillibles. Pourtant responsables de leurs actes et maîtres de leur destin, ils se voient victimes, en jouets du caprices des dieux.

Le paisible roi de Trachines, Ceix, suscite une série de catastrophe en souhaitant épouser la belle **Alcione, fille du dieu des vents**. Destruction du palais, apparition des Enfers, tempête, naufrage : de ténébreuses puissances sont à l'œuvre et conspirent pour atteindre et éprouver le couple amoureux. Inspiré par le potentiel dramatique de l'histoire, Marin Marais soigne particulièrement l'écriture de l'orchestre dont il fait l'acteur principal de l'action (comme le fait aussi le dernier Lully dans son inégalable Armide, l'ultime sommet lyrique créé en 1686). Quelques 20 années plus tard,

Alcione innove par son raffinement instrumental, la caractérisation très subtile des personnages, le lien qui unit le couple Alcione / Ceix, comme chaque entité néfaste (les 3 jaloux et ennemis : le magicien Phorbas, la magicienne Ismène, Pelée, ami mais rival de Ceix), ou second rôle intriguant, tous propres à semer le poison du doute et de la jalousie, à forcer le destin contre l'essor du couple amoureux. Sommet de la tragédie en musique à la fin du règne de Louis XIV, *Alcione*, nouveau modèle après Lully, disparaît totalement dans l'oubli en 1771. Dans une production nouvelle, actualisée, qui souligne la présence des machineries et le jeu des acteurs (avec le concours de circassiens et de figures du cirque), le



chef catalan **Jordi Savall** dirige à Paris une partition qu'il connaît comme nul autre, promettant une réalisation mémorable. Dans le rôle-titre, la jeune mezzo au timbre de braise, velours noir et somptueusement tragique (elle a chanté récemment la Messagère dans Orfeo de Monteverdi dirigée par Paul Agnew), **Léa Desandre**, tempérament incandescent et sombre qui vient de décrocher en février dernier, la Victoire *Révélation lyrique de l'année*, aux Victoires de la musique classique. Cocktail prometteur. Spectacle incontournable.

_____

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2017/alcione

26 Avril 2017, 20h

28 Avril 2017, 20h
30 Avril 2017, 15h
2 Mai 2017, 20h
4 Mai 2017, 20h
6 Mai 2017, 20h

Direction musicale
Jordi Savall

Mise en scène : Louise Moaty

Alcione : Lea Desandre
Ceix : Cyril Auvity
Pelée : Marc Mauillon
Pan, Phorbas : Lisandro Abadie

Apollon/Le Sommeil : Sebastian Monti
Doris, confidente d’Alcione : Maud Gnidzaz
Céphise, confidente d’Alcione : Lise Viricel
…

Chœur et Orchestre Le Concert des Nations
Danseurs et circassiens

Diffusion en direct sur France Musique, le 6 mai 2017

Nouvelle TOSCA à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… Les 3 actes sont parfaitement délimités, chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église San Andrea della Valle au I ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; le II se déroule en suite chez Scarpia, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, l'acte III, qui s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se

réclamer de l'idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l'opéra des artistes libres



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l’esprit d’une ville… Rome est l’autre acteur de l’opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l’orchestre, autre grand acteur du l’action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors 42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…

OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes
ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement

tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui anime chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort.

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h
Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall'Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons

Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Le Quatuor Diotima joue l'intégrale Bartok au Théâtre sortie Ouest de Béziers

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse

poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux

compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant

lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième Quatuor est l'un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d'autant plus spectaculaire qu'il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

_____

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK
6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes

de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

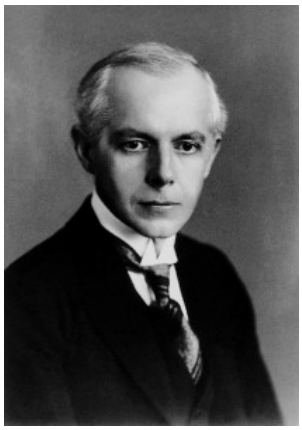
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la

fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l’expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse



OPERA DU RHIN. CAVALLI : La Calisto. Du 26 avril au 14 mai 2017. Venise invente dès 1637, l'opéra public : un spectacle total qui aime à mêler les genres tragiques, héroïques, pathétiques, comique surtout, souvent dans un effectif instrumental réduit qui permet au texte d'être articulé, projeté, habité. Véritable théâtre en musique (dramma in musica), le genre inventé à Florence trente années auparavant, a gagné en puissance dramatique, en diversité formelle, en justesse et profondeur psychologique. Dans les années 1640, Monteverdi saisit par sa sensualité et son expressivité. Dans sa suite, Cavalli ajoute l'ivresse et la frénésie de situations riches et délirantes qui cultivent les quiproquos et les travestissements, mêlant aussi impertinence et tragédie. Jamais l'opéra baroque ne fut plus riche et flamboyant : **La Calisto (1651, Sant Appollinare)** appartient à un cycle d'opéras particulièrement réussis où la séduction formelle sert l'acuité d'un discours d'une justesse et d'une vérité profondes. La production superlative réalisée par Herbert Wernicke (1993), à l'époque dirigée par René Jacobs, (présentée en France, – après Bruxelles, à Lyon, jamais proposée à Paris) avait démontrer le génie de Cavalli en maître du théâtre des passions humaines.

Venise, 1651

L’Opéra national du Rhin a donc bien raison d’afficher un drame fort et féérique qui est aussi un spectacle d’une rare sensualité. A travers la séduction qu’opère Jupiter auprès de la nymphe Calisto, Cavali et son librettiste propose un catalogue des états amoureux et du désir : amour charnel (Jupitérien), amour chaste (celui de Diane), amour heureux, amour malheureux, amour joyeux, amour languissant, amour loyal, amour perfide, conjugal (Junon), et même l’amour homosexuel, car Jupiter se déguise en femme divine, Diane, pour abuser de Calisto.



Inspirée des Métamorphoses d’Ovide, l’histoire de la nymphe Calisto, transformée en ourse par Junon jalouse et haineuse, puis élevée au rang de constellation par Jupiter coupable…

croise le chemin de personnages moins prestigieux mais tout aussi émouvants : le berger Endymion (aux airs et lamenti parmiles plus développés de l'opéra), du dieu Pan, de Mercure, de la vieille nymphe Lymphée qui veut enfin connaître un homme, du petit Satyre lubrique… La comédie vénitienne telle qu'elle paraît sur la scène lyrique au XVIIè anonce déjà par sa richesse et ses contrastes aussi déchirants que mordants, la Comédie de Balzac. Cavalli n'a pas la lame incisive, au scalpel du Français – fin analyste des rouages pervers de notre société, mais Venise a le goût de la satire et de la parodie, de la tragédie et du comique bouffon dont il fait une fresque irrésistible, en particulier dans Calisto.

_____

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto
Dramma per musica en trois actes avec prologue
Livret de Giovanni Faustini
Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset
Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev

Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanesi
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

Durée totale du spectacle : 3h00 environ
Entracte après l'Acte II

STRASBOURG, Opéra
me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne
ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017—la-calisto-opera-national-du-rhin.html

Recréation. La Phèdre de LEMOYNE, 1786



CAEN, PARIS. Lemoyne : Phèdre, 1786. Du 27 avril au 11 juin 2017. FORTUNE DE LA TRAGEDIE LYRIQUE française… Après Andromaque, Céphale et Procris et La Caravane du Caire de Grétry (1784), Amadis de Gaule de J.C. Bach (1779), Les Bayadères (1810) et **Sémiramis de Catel**, Les Danaïdes de Salieri, Renaud de Sacchini et **Atys de Piccinni (1780)**, ou encore **Thésée de Gossec (1778 / 1782)**, le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoyne créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une recréation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé **la Chimène du napolitain Sacchini (1783).** **NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL…** La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution

opérée par **Gluck au début des années 1770** **(Gluck à Paris : 1774-1779)**. Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.



Des 70's aux 80's… Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression… **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique…** A bon entendeur. (Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun _ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores…

La tragédie lyrique française à son

crépuscule
Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).



RECRÉATIONS PARFOIS INDIGESTES… Souvent l'idée même d'une récréation prometteuse surpasse la pertinence et la valeur musicale réelle des partitions redécouvertes. Souvent il s'agit de mesurer l'attrait actuel du genre lyrique spécifique à la royauté et de relever hélas la conformité et le caractère lisse d'écritures trop respectueuses des conventions du genre, n'est pas Rameau qui veut. Certes il faut bien tout ressusciter et pour convenir au goût et à la patience de l'audience contemporaine, parfois adapter ou retranscrire, réduire et arranger…; mais reconnaissons que les œuvres ressuscités valent par fragments ou séquences plutôt que dans leur continuité d'un bout à l'autre. Pourquoi donc s'entêter à servir les partitions dans leur intégralité parfois indigeste ? Pourquoi ne pas sélectionner les meilleurs épisodes puis selon l'accueil du public qui paie partie des productions (un nouveau mode participatif serait ici à inventer), redonner l'intégrale si la première session s'est

révélée convaincante ? Cela éviterait bien des agacements, de l'ennui et aussi des dépenses publiques inutiles (puisque certains partenaires sont subventionnés par l'argent des contribuables)… Trêve d'humeurs.

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE… Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. Après tout, bien lointaine demeure cette époque ou les historiens de l'art découvraient un nom, un style, une représentation éblouissante de la nature et des passions humaines… voyez évidemment le peintre Georges La Tour inconnu insigne, jusqu'à sa résurrection en… 1934. En musique, il' n'existe pas d'exemple aussi révélateur d'un génie méconnu… quoique les Monteverdi, le Vivaldi lyrique soient aujourd'hui des mondes sonores totalement re-découverts, totalement fascinants. Si en peinture il ne faut que de bons yeux et des chercheurs véritables qui ont le goût de l'enquête, les compositeurs géniaux à re-découvrir, exigent aussi des interprètes et des instruments capables d'en exprimer la subtile intelligence, comme l'évidente singularité.

En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux. Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine… la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure… soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein

esthétique rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue…



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers

1799)

Inspirés par la musique de Lemoyne, “sa force et sa modernité”, les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l’orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d’un autre drame de la même période Chimène de **Sacchini** (d’après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l’action (une indication de l’importance sonore de l’orchestre ? Certainement). L’époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l’action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.
Efficace, bref, parfois violent, Lemoyne soigne l’urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d’où est exclue Aricie, la fiancé du jeune Hippolyte qu’aime sans issue l’ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s’est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L’heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoyne est une issue vers la mort.
Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s’évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène… Cette opposition entre le gris du sol et l’or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786
Recréation
Du 27 avril au 11 juin 2017

CAEN, Théâtre, les 27 et 28 avril 2017
PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin 2017
REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017



Tragédie lyrique en 3 actes
Livret de François-Benoît Hoffmann
Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau
Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4 chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE
Phèdre: Judith Van Wanroij
OEnone: Diana Axentii
Hippolyte: Enguerrand de Hys
Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin
Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d’une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David, l’inventeur en peinture du néoclassicisme (Le Serment des Horaces, salon de 1784),** se met au goût du jour et adopte dans

ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique… qui fait paraître les dames en Phèdres, certes assagies…

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783



Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini,** récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant… **VOIR LE PROCES DE CHIMENE**, **nouvelle recréation lyrique de l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme**



JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l’aristocrate fait pâle figure en robe simple et d’un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel… tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

GSTAAD Festival & Academy : 13 juillet – 2 septembre 2017



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse) : 13 juillet – 2 septembre 2017. 61ème édition. « **POMP in MUSIC** »… Grands espaces, air pur, artistes d'exception… l'affiche du **61è Festival Yehudi Menuhin à Gstaad en Suisse** promet le meilleur cet été. Tout en constituant des plateaux prometteurs, où souvent les têtes d'affiches côtoient les jeunes tempéraments, le Festival organise aussi de nombreuses académies dont celle, unique en Europe, de direction d'orchestre. La transmission et l'apprentissage sont au cœur de l'institution, offrant ici aux jeunes chefs l'expérience de l'orchestre, grâce à l'orchestre du Festival. **Dès le 13 juillet, un cycle de 70 concerts placés en 2017 sur le thème de « Pomp in Music »**, musique de fête, de célébration, puissance et magnificence, virtuosité et personnalité… soit le meilleur de la musique, s'invite cet été à Gstaad.

POMP IN MUSIC 2017 :

célébration et accents festifs à GSTAAD cet été





SAANENLAND, le cœur éblouissant des Préalpes Suisses. A l'origine, son fondateur le violoniste légendaire **Yehudi Menuhin** s'était fixé dans le Saanenland, au début des années 1950, repérant dans une campagne idyllique plusieurs églises au charme rural authentique et à l'acoustique idéale pour le récital intimiste ou les grands effectifs. Dès 1977, l'idée d'un festival se concrétise dans un milieu naturel d'une beauté à couper le souffle… **Le Festival a soufflé ses 60 ans à l'été 2016, comme il a fêté simultanément le centenaire de son fondateur…**



Aujourd'hui, soucieux de prolonger une histoire musicale exemplaire, **Christophe Müller**, directeur artistique du Festival, veille ainsi chaque été à un subtile équilibre qui fait l'attrait particulier de l'événement : beauté des lieux investis, dans une nature montagneuse préservée, grande qualité artistique des personnalités invitées, et donc, 5 académies de musique (chant, piano, cordes, baroque…) en particulier celle destinée à encourager les jeunes baguettes d'aujourd'hui sous la direction du chef Jaap van Zweden (nouveau directeur du Gstaad Festival Orchestra et de la Gstaad Conducting Academy) qui prendra ses fonctions cet été 2017 (**Jaap van Zweden** a été nommé à partir de janvier 2018, directeur musical du Philharmonic de New York -portrait ci dessous). Depuis 2014, et **pendant 3 semaines, pour l'été 2017, du 1er au 18 août,** les chefs apprentis peuvent approfondir leur capacité, ajuster leur expérience, enrichir une pratique toujours exigeante, grâce à la présence de grands chefs réputés. Les festivaliers peuvent suivre ainsi les avancées des jeunes musiciens (masterclasses) et assister ensuite, prolongement et aboutissement des séances de travail au concert final (avec orchestre), le 19 août 2017 (grand concert symphonique sous la tente du Festival). **VOIR le fonctionnement et l'offre de la GSTAAD Academy**, de la GSTAAD Conducting Academy (académie de direction d'orchestre).

https://www.gstaadacademy.ch/fr/home

https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting



Personnalités invitées et temps forts de cet été 2017 à GSTAAD : entre autres, Anne-Sophie Mutter (24 août), Diana Damrau (25 août), Cecilia Bartoli et Sol Gabetta (le 31 août), la trompettiste Tine Thing Helseth, l'organiste Cameron Carpenter ; les pianistes Sir András Schiff (de retour à la tête de la Gstaad Piano Academy, le 14 juillet), Leif Ove Andsnes (4 août), Boris Berezovsky (3 août), Piotr Anderszewski (6 août), Fazil Say (12 août) et Evgeny Kissin (26 août) ; parmi les temps forts de l'édition du Festival de Gstaad, festival et Academy : la soirée « Baroque Tweeter » proposée par Nuria Rial et Maurice Steger (27 juillet), le Messie de Haendel (Paul McCreesh, le 15 juillet), la représentation en version concertante de l'opéra Aïda de Verdi avec Roberto Alagna et Erwin Schrott (1er septembre) ; côté grandes soirées orchestrales, vous ne manquerez pas le feu d'artifice final du LSO et de Gianandrea Noseda avec Khatia Buniatishvili (Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov, le 23 juillet), et les deux concerts de l'Académie Saint-Cécile de Rome et Sir Antonio Pappano (25 et 26 août)…

A noter pour les festivaliers, les concerts ouverts au public sous le label « L'heure bleue', point de contact privilégié avec les stars de demain (toutes les ingos ici : **www.gstaadacademy.ch**)



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse)
61e édition
13 juillet – 2 septembre 2017
« Pomp in Music »

CONSULTER **L'AGENDA des 70 concerts 2017**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home

VOIR NOTRE REPORTAGE VIDEO du festival 2016
Avec les sœurs Labèque, Christoph Müller, Paul McCreesh… présentation du festival, sa ligne artistique, ce qui en fait la singularité et le rendez vous incontournable des mélomanes

http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016 – toutes les photos panoramiques du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016

© Lucy Boccadoro studio